

**Jacques Noyer, ex-évêque
d'Amiens : bande de Gilets
jaunes égoïstes, je vous
interdis de célébrer Noël !**

écrit par Christine Tassin | 15 décembre 2018



Jacques Noyer

3 décembre, 11:35

Dimanche 2 Décembre 2018, au petit matin

J'ai trouvé ! J'ai trouvé ce que l'Eglise de France devrait dire devant cette insurrection des fins de mois que nous connaissons. Elle devrait annoncer qu'on ne fêtera pas Noël cette année. Le 25 décembre sera un jour comme un autre. Rien dans les églises : pas d'office, pas de crèche, pas d'enfants. On va revenir aux dimanches ordinaires car l'Avent n'aura pas lieu.

Elle dira que notre peuple n'est pas dans un état d'esprit qui lui permet de fêter Noël. Le cri de désespoir qui le traverse est incompatible avec le mystère de Noël, avec l'espérance de l'Avent, avec l'accueil d'un enfant étranger.

Je suis peut-être vieux jeu mais je me souviens des Noël de mon enfance. Il n'y avait pas que les fins de mois qui étaient difficiles. Mais à Noël on oubliait tout pour se réjouir de ce qu'on avait. Les familles les plus modestes se retrouvaient avec le peu qu'elles avaient. Dans la nuit, les pauvres se sentaient riches du toit sur leur tête, du repas amélioré de leur assiette, de la bûche supplémentaire qui chauffait la maison et surtout de la chance d'avoir un papa, une maman, des frères et sœurs qui s'aimaient. On échangeait des petits riens qui étaient pleins de choses. On allait voir le Jésus de la Crèche, l'enfant démuné, étranger, dont la seule richesse était l'amour que nous lui manifestions. Et on prenait conscience qu'il y avait plus pauvres que nous, des ouvriers sans travail, des enfants sans papa, des familles sans maison. Et s'il restait un peu de gâteau on allait en donner une part au voisin malheureux.

Qu'on rappelle à notre société qu'il y a des pauvres qui ont difficulté à vivre, voilà qui va bien à Noël. Qu'on dise aux nantis que les pauvres ont des droits, qu'on redise le projet d'un monde plus juste pour tous, voilà qui s'accorde bien à Noël.

Mais ce que j'entends, n'est pas l'amour des pauvres, le souci de ceux qui n'ont rien, l'amour qui appelle au partage et à la justice. J'entends une population qui a peur de devenir pauvre, une population qui n'aime pas les pauvres. Tout le monde se dit pauvre pour avoir le droit de crier ! Les pauvres riches sont obligés de quitter le pays puisqu'on les gruge. Les pauvres pauvres ferment leur maison à plus pauvres qu'eux. J'ai connu un pays pauvre qui se pensait assez riche pour accueillir le pauvre. Je vois un pays riche qui se dit trop pauvre pour ouvrir sa porte à moins riche que lui.

Voilà sans doute bien des années que Noël est devenu le lieu de cette mutation. On invite l'enfant à désirer tous les biens de la terre et il se croit tout puissant jusqu'au moment où la limite de l'appétit ou de l'argent va faire de lui un frustré. On voulait en faire un riche comblé et il se retrouve un pauvre déçu.

Le Père Noël est devenu beaucoup trop riche et ne peut plus s'arrêter à l'étable où vient de naître l'Enfant-Dieu. Il me vient l'envie de lui arracher la barbe et de bloquer son traîneau au carrefour ! Pardon, je deviens violent. Empêchez moi de faire un malheur !

Celui-là, c'est un curé de compétition, un vrai disciple du faux pape François. Merci à Fréjusien qui nous a signalé l'appel ci-dessous lancé sur facebook...

En lisant cela, on comprend mieux l'acharnement des anti-cléricards de la fin du XIXème et la lutte pour la loi de 1905. Relire le magnifique *Rome* de Zola...

Retour à cette France du XIXème où la hiérarchie catholique marchait main dans la main avec la bourgeoisie et était là pour calmer les revendications des ouvriers, leur interdire de se plaindre, de revendiquer quoi que ce soit, les incitant à accepter leur sort (voulu par Dieu, forcément) et leur promettant le paradis... après leur mort ' » *les premiers seront les derniers, les derniers seront les premiers* »....

Encore un zozo d'Amiens et du Touquet, décidément ces lieux sont maudits par les temps qui courent. La même arrogance et le même mépris pour « *les insurrections des fins de mois*» ...



Jacques Noyer

3 décembre, 11:35

Dimanche 2 Décembre 2018, au petit matin

J'ai trouvé ! J'ai trouvé ce que l'Eglise de France devrait dire devant cette insurrection des fins de mois que nous connaissons. Elle devrait annoncer qu'on ne fêtera pas Noël cette année. Le 25 décembre sera un jour comme un autre. Rien dans les églises : pas d'office, pas de crèche, pas d'enfants. On va revenir aux dimanches ordinaires car l'Avent n'aura pas lieu.

Elle dira que notre peuple n'est pas dans un état d'esprit qui lui permet de fêter Noël. Le cri de désespoir qui le traverse est incompatible avec le mystère de Noël, avec l'espérance de l'Avent, avec l'accueil d'un enfant étranger.

Je suis peut-être vieux jeu mais je me souviens des Noël de mon enfance. Il n'y avait pas que les fins de mois qui étaient difficiles. Mais à Noël on oubliait tout pour se réjouir de ce qu'on avait. Les familles les plus modestes se retrouvaient avec le peu qu'elles avaient. Dans la nuit, les pauvres se sentaient riches du toit sur leur tête, du repas amélioré de leur assiette, de la bûche supplémentaire qui chauffait la maison et surtout de la chance d'avoir un papa, une maman, des frères et sœurs qui s'aimaient. On échangeait des petits riens qui étaient pleins de choses. On allait voir le Jésus de la Crèche, l'enfant démuné, étranger, dont la seule richesse était l'amour que nous lui manifestions. Et on prenait conscience qu'il y avait plus pauvres que nous, des ouvriers sans travail, des enfants sans papa, des familles sans maison. Et s'il restait un peu de gâteau on allait en donner une part au voisin malheureux.

Qu'on rappelle à notre société qu'il y a des pauvres qui ont difficulté à vivre, voilà qui va bien à Noël. Qu'on dise aux nantis que les pauvres ont des droits, qu'on redise le projet d'un monde plus juste pour tous, voilà qui s'accorde bien à Noël.

Mais ce que j'entends, n'est pas l'amour des pauvres, le souci de ceux qui n'ont rien, l'amour qui appelle au partage et à la justice. J'entends une population qui a peur de devenir pauvre, une population qui n'aime pas les pauvres. Tout le monde se dit pauvre pour avoir le droit de crier ! Les pauvres riches sont obligés de quitter le pays puisqu'on les gruge. Les pauvres pauvres ferment leur maison à plus pauvres qu'eux. J'ai connu un pays pauvre qui se pensait assez riche pour accueillir le pauvre. Je vois un pays riche qui se dit trop pauvre pour ouvrir sa porte à moins riche que lui.

Voilà sans doute bien des années que Noël est devenu le lieu de cette mutation. On invite l'enfant à désirer tous les biens de la terre et il se croit tout puissant jusqu'au moment où la limite de l'appétit ou de l'argent va faire de lui un frustré. On voulait en faire un riche comblé et il se retrouve un pauvre déçu.

Le Père Noël est devenu beaucoup trop riche et ne peut plus s'arrêter à l'étable où vient de naître l'Enfant-Dieu. Il me vient l'envie de lui arracher la barbe et de bloquer son traîneau au carrefour ! Pardon, je deviens violent. Empêchez moi de faire un malheur !

Voilà, bande d'égoïstes, vous osez manifester parce que vous ne gagnez que 500 ou 800 euros par mois, parce que vous n'avez pas un sou pour gâter vos gosses ou partir en vacances. Bande de salauds qui osez vous plaindre quand vous devriez vous réjouir de manger une orange le soir de Noël pendant que Macron et le tout Paris se gavent de caviar.

Ben oui, puisqu'il y a -forcément-plus malheureux que vous, plus pauvres que vous...puisque'il y a des SDF, des migrants, des enfants sans père, des morts précoces, des maladies graves, vous devez vous estimer heureux et rendre grâce à ~~Macron, à Bouygues et à Ford~~ Dieu de vous permettre de travailler et de consommer. EN SILENCE ! En rendant grâce à Dieu et à Macron.

Quant à cesser de fêter Noël, non mais il est barge ce vieux bonhomme.

Qu'est-ce qu'il croit ? Que Jésus lui appartient, alors que c'est un mythe fondateur, une légende qui rassemble et unit, qu'on croie ou pas en Jésus fils de Dieu ? Que la fête de Noël qui remplace celle du solstice d'hiver, avec ses banquets, les cadeaux qu'on s'offre, les cérémonies, ne nous appartiendrait pas, avec notre droit de faire plaisir aux nôtres, avec foie gras, train électrique, guirlandes, champagne et chocolats fins ?

Quel vieux barbon sinistre et grincheux !

Qu'il aille au diable, il est aux antipodes des Gilets Jaunes et de ceux qui les aident, pleins de générosité et d'amour. Il en faut de la générosité pour tenir, sous le froid, sous la pluie, en plein vent... pour que les copains aient une chance de finir le mois sans engraisser les banques, une chance de finir le mois sans danser devant le frigo vide. Et il en faut de la générosité pour apporter chaque jour qui de la nourriture, qui du café, qui de l'argent aux ronds-points pour aider ceux qui luttent à tenir... pour la communauté française.

Communauté française ? C'est quoi, ça, qu'il bredouille, l'ex-

évêque, aussi stupide, borné et traître que le pape François.